

## Les héritiers de Champlain

Josette Noreau

---

Number 141, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1413ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Noreau, J. (2008). Review of [Les héritiers de Champlain]. *Liaison*, (141), 53–53.



À l'avant-plan: Mackendy Dorcilhomme. Derrière lui, de gauche à droite: Cindy Doire, Tricia Foster, Mehdi Hamdad, Olivier Fairfield et Stéphane Guertin

JOSETTE NOREAU

J'AVAIS ENTENDU DIRE que le spectacle *Les héritiers de Champlain* ne faisait pas l'unanimité dans la communauté franco-ontarienne. Au dire de certains, le spectacle ne justifiait pas les généreuses subventions accordées au projet et à son «idéateur»<sup>1</sup>, Laurent de Crombrugghe. C'est donc avec une certaine appréhension, et des attentes au point mort, que je suis allée voir ce spectacle présenté à la Nouvelle Scène le 28 juin dernier.

Un épais mur de fumée de scène accueillait les spectateurs et se propageait jusqu'en haut des gradins. Comme seul décor, une pièce de tissu blanc bizarrement tendue par des cordages, comme une immense peau de bête en train de sécher. Ce tissu devait servir d'écran de projection à des images un peu trop «déjà vues» à mon goût et qui n'ajoutaient pas grand chose à la qualité d'un spectacle déjà varié presque à outrance.

Au programme, 25 chansons, dont quelques pièces traditionnelles, triées sur le volet par le directeur artistique et metteur en scène, André Perrier. Je m'en voudrais de ne pas nommer leurs auteurs: Marcel Aymar, CANO, Michel Dallaire, Jean Marc Dalpé, Paul Demers, Patrice Desbiens, Jonathan et Éloi Painchaud (album de Véronic DiCaire), Cindy Doire, Deux Saisons, Mackendy Dorcilhomme, En bref, Olivier Fairfield, Tricia Foster, Stéphane Guertin, Mehdi Hamdad, Louis et le Voyageur, Guy Lizotte, Kif Kif, Hardis Moussaillons, Michel Paiement, Robert Paquette, Damien Robitaille et Swing.

André Perrier se trouvait donc confronté à une immense tâche: concilier les répertoires traditionnel et actuel, inclure les chansons-phares de l'Ontario et les créations des interprètes retenus, tenir compte de la diversité ethnique ontarienne tout en privilégiant la francophonie, monter un spectacle qui soit basé

sur l'histoire sans toutefois être «historique», assurer l'homogénéité en juxtaposant des pièces hétéroclites et plaire à un éventail de spectateurs aussi large que possible. Fichu casse-tête!, qu'à mon avis il a su résoudre.

À tour de rôle, Cindy Doire, Mackendy Dorcilhomme, Olivier Fairfield, Tricia Foster, Stéphane Guertin et Mehdi Hamdad sont entrés en scène. Nous avons eu droit à du pop, à du rock, à du slam, à du français, à du créole, à de la poésie, à des moments de tendresse, à des rigodons et à «*Des mitaines pas d'pouces en hiver*». Malgré l'abondance, je n'ai pas ressenti d'émotions fortes: pas de gros frissons, pas de petites larmes au coin des yeux, pas d'éclats de rire. Mais je me suis bien amusée, et c'est déjà beaucoup.

Pourquoi est-ce déjà beaucoup me direz-vous? Parce que je n'ai pas grandi dans le nord de l'Ontario et que ces chansons ne font pas partie de mon patrimoine culturel ou génétique profond. Je suis née au Québec, mais j'habite l'Outaouais depuis assez longtemps pour comprendre l'importance que revêt cette «courtepointe» musicale aux yeux des Franco-Ontariens, pour apprécier l'acquis culturel qu'elle représente pour eux et pour saisir toute la fierté plus que justifiée qu'ils ressentent à l'égard de cet héritage.

Irving Berlin a dit un jour [traduction libre]: «*Une bonne chanson exprime les sentiments des gens, et les auteurs-compositeurs ne sont qu'un miroir reflétant ces sentiments.*» Impossible alors de dissocier une chanson des sentiments qu'elle exprime ou des gens qui les ont ressentis. On ne peut ni ne doit être objectif. Il faut se rappeler d'où les chansons sont issues, qui les a écrites et quand. Dans le cas du répertoire franco-ontarien, il faut remonter le temps, se situer dans le pays profond, sur le plancher des originaux, des ours, des

hivers interminables et des paysages à la Tom Thompson, beaux à vous couper le souffle.

On ne peut ni ne doit faire abstraction de l'héritage culturel transmis par une poignée de femmes et d'hommes audacieux qui ont probablement eu froid aux mains, mais pas aux yeux, des colons, commerçants, coureurs des bois, chasseurs, etc., qui ont continué à s'exprimer et à chanter en français, en dépit de l'adversité. Et, ce qui est plus important encore, qui ont transmis à leurs descendants le courage et la témérité nécessaires pour faire fi de ceux qui lèvent le nez sur les francophones hors Québec qui, selon eux, parlent un français «boîteux». Misère à poil qu'on fait dur des fois! Ou, comme Paul Demers, dans sa chanson «Un jour j'irai dans l'Nord», devrais-je dire plutôt «cass' de poil».

Voilà pourquoi ces 25 chansons interprétées par six artistes d'ici et d'ailleurs, aussi polyvalents que talentueux, ont tant d'importance. Parce qu'il s'agit d'un héritage fragile et menacé et parce que la bataille contre l'assimilation n'est jamais gagnée. Ce spectacle constitue un virage important pour la communauté franco-ontarienne, une brique de plus dans le mur de sa présence en Ontario et un hommage à la capacité de résistance des *Héritiers de Champlain*.

Pour ma part, je remercie tous les partenaires qui ont fourni les «généreuses» subventions nécessaires à la réalisation de ce beau spectacle, et honni soit qui mal y pense! ||

*Josette Noreau est traductrice-conseil pour le Bureau de la traduction, sous-section CRTC à Ottawa. Auteure-compositrice-interprète, elle a produit et réalisé en novembre 2007 un deuxième album intitulé Variations en femme majeure. Elle est aussi membre de l'APCM.*

1 - Terme utilisé dans le programme de la soirée.